

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

La Chambre des députés approuve le recensement de la classe 1917

« Le pays tout entier, tendu vers un but unique, la victoire, a consacré et consacre chaque jour, à l'œuvre de la défense, tout ce qu'il a de forces, d'énergie, de ressources. » — (Discours du ministre de la guerre.)

La discussion du projet de loi qui autorise le recensement de la classe 1917 a donné au ministre de la guerre l'occasion de faire, jeudi, à la tribune du Palais-Bourbon, aux applaudissements unanimes de la Chambre, un exposé précis de notre situation militaire, des efforts déployés par les admirables soldats de la France, des résultats déjà obtenus et des mesures prises en vue d'assurer la victoire certaine du droit et de la civilisation sur la force brutale et la barbarie.

M. Millerand précise, tout d'abord, la portée du projet dont il a pris l'initiative et que la commission de l'armée a approuvé.

Le but de ce projet, dit le ministre, est exclusivement de prendre des mesures préparatoires à l'utilisation d'une partie de nos ressources en hommes. C'est un acte de prévoyance. Il importe d'abord que les effectifs que nous appelons rendent leur maximum d'effet. Il importe ensuite que, lorsque nous devrons recourir, si nous le jugeons utile, à l'incorporation de la classe 1917, nous ne le fassions qu'après avoir utilisé toutes les forces qui sont à notre disposition.

Le ministre donne lecture des instructions qu'il a rédigées au sujet de l'incorporation de la classe 1916, afin qu'il soit tenu un compte rigoureux des indications conseillées par la commission d'hygiène. C'est l'application de ces mesures qui permettra d'incorporer, « le moment venu, si ce moment doit venir, la classe 1917 dans les conditions les meilleures ». Les conseils de révision qui examineront les recrues de 1917 devront d'ailleurs se montrer aussi exigeants que pour l'admission des engagés volontaires. De même, le nouvel examen des réformés comportera la présentation du dossier médical de chaque homme, « car il est de l'intérêt évident de l'armée de n'admettre dans ses rangs que des soldats capables de supporter les fatigues de la campagne. »

Le ministre poursuit :

Nous ne prenons en ce moment que des mesures préparatoires; nous faisons un acte de prévoyance et rien de plus. Lorsque le moment sera venu de statuer sur la date de l'incorporation de cette classe, nous verrons si toutes les forces utilisables ont été en effet utilisées et ce n'est, à mon sens, que lorsque l'autorité compétente aura déclaré et que nous aurons vérifié par nous-mêmes que l'appel de cette classe est en effet nécessaire, que nous le déciderons. Je déclare

encore une fois que nous prenons, en ce moment, une précaution et personne ne souhaite plus ardemment que moi que ce soit la précaution inutile. (Applaudissements.)

M. Millerand rappelle les diverses mesures prises en vue de verser dans le service armé tous les hommes capables de faire de bons soldats. Et, à ce propos, il s'explique sur ce qu'on a appelé « les embusqués ».

Messieurs, je me suis déjà expliqué à maintes reprises devant vos commissions et devant celles du Sénat sur cette question. J'ai énuméré devant elles toutes les mesures que j'avais prises, soit par décrets, soit par circulaires, en vue de rechercher et d'atteindre cette catégorie peu intéressante. Et j'ai demandé qu'on me suggérât, si j'en avais par hasard omis, quelque mesure qui pût permettre mieux et plus sûrement de l'atteindre. On ne m'en a indiqué aucune.

Mais, messieurs, permettez-moi de vous adresser une prière. On parle beaucoup de cette catégorie; on en parle tant qu'on pourrait croire qu'il existe réellement une légion d'hommes qui se dérobent au service militaire. C'est une maladie bien française que la manie de nous dénigrer nous-mêmes. (Applaudissements au centre et sur divers bancs.) Elle a séni dans le Parlement même jusqu'à la veille même de la guerre, et l'histoire dira un jour ce qu'elle nous a coûté. Mais ce qui n'est qu'un travers, parfois déplorable en temps de paix, risque, en temps de guerre, de devenir criminel. La confiance est un des éléments nécessaires de la victoire. (Applaudissements.)

Sans doute, il faut que cette confiance soit justifiée. Pour en avoir la certitude, il suffit de mettre en évidence les méritoires efforts accomplis dans l'œuvre de défense nationale. C'est à quoi s'attache le ministre dans la conclusion de son discours :

A la mobilisation militaire qui nous a fourni jusqu'ici plus du dixième de la population totale de notre pays a succédé une autre mobilisation, qui, pour être moins prévue, n'en a pas donné de moins remarquables résultats : la mobilisation industrielle. Pour suivre de concert entre l'industrie privée et les établissements de l'Etat, sous l'impulsion et le contrôle des services de la guerre, elle a fait surgir de terre : matériel, munitions explosives.

Je n'ai pas le droit de répéter ici les chiffres que j'ai donnés ailleurs, mais je puis bien, sans manquer à la discréction qui m'est imposée, donner au moins au Parlement et au

public une idée de l'intensité de notre effort. La production française en projectiles de tout calibre atteint aujourd'hui 600 p. 100 de celle qu'au début de la guerre on avait crue suffisante et dans quelque temps elle atteindra 900 p. 100. (Vifs applaudissements.)

Ce que nous avons obtenu pour les projectiles, nous l'avons naturellement obtenu — c'était une conséquence inévitable — pour la production en poudres et explosifs; le résultat a même été supérieur, car nous avons produit des engins nouveaux, nécessaires pour la guerre de tranchées : lance-bombes, grenades, etc. (Très bien! très bien!)

Quant à notre artillerie lourde, nous avons, depuis le début des hostilités, septuplé le nombre des batteries existantes au début de la guerre. (Nouveaux applaudissements.)

Messieurs, le pays tout entier, tendu vers un but unique, la victoire, a consacré et consacre chaque jour à l'œuvre de la défense tout ce qu'il a de forces, d'énergie, de ressources. (Très bien! très bien!)

La France de l'intérieur s'est montrée digne de la France du front, digne de ses alliés : de la Belgique, dont l'armée fait preuve chaque jour des plus rares vertus militaires (Vifs applaudissements); de l'Angleterre qui, hier, dans l'heureuse bataille de Neuve-Chapelle, déployait les plus admirables qualités d'indomptable bravoure et de froide ténacité (Vifs applaudissements); de la Russie qui, avec la prise de Przemysl, a inscrit dans ses annales un nouveau et éclatant succès, dont nous commençons seulement à entrevoir les conséquences (Vifs applaudissements), et enfin de l'héroïque Serbie (Vifs applaudissements). — Acclamations) que nous sommes fiers d'aider sous toutes les formes et de toutes les manières dans sa lutte contre la maladie comme dans la bataille de chaque jour contre l'ennemi commun. (Vifs applaudissements.)

A côté de nos alliés, enflammés par leur exemple, nos merveilleuses troupes, depuis leur admirable chef, qu'environne la confiance unanime du pays et de l'armée (Vifs applaudissements), jusqu'au plus humble de nos héroïques troupiers (Vifs applaudissements) demeurent calmes, inébranlables dans leur volonté, dans leur certitude de vaincre. (Applaudissements.)

Tous, chaque jour, à leur place, ils remplissent tout leur devoir, plus que leur devoir. (Très bien! très bien!) A leur exemple et aussi simplement qu'eux faisons le nôtre (Applaudissements), et en votant le projet qui vous est soumis, en prenant la mesure de prévoyance qui vous est proposée par le Gouvernement, signifiez sans emphase au monde entier, à vos alliés, à vos amis comme à vos adversaires que vous êtes animés de la ferme et tranquille volonté de tenir jusqu'au bout et de ne refuser aucun sacrifice pour atteindre le but commun, la victoire du droit et de la civilisation sur la force brutale et sur la barbarie. (Vifs applaudissements répétés sur tous les bancs. — M. le ministre de la guerre, de retour à son banc, reçoit les félicitations de ses collègues et des députés.)

Après ce discours, la Chambre a voté à l'unanimité le projet de loi.

La publication des tableaux de recensement de la classe 1917 aura lieu au plus tard le 25 avril.

Les ajournés des classes 1913, 1914, 1915 seront convoqués devant les conseils de révision de la classe 1917 de même que ceux qui ont été, entre le premier jour de la mobilisation et le 31 décembre 1914, réformés n° 2 ou temporairement. Les dates d'appel sous les drapeaux de ces réformés n° 2 comme de ces ajournés seront fixées par le ministre de la guerre.

Une loi spéciale fixera la date d'appel sous les drapeaux de la classe 1917.

La Croix de guerre.

La Chambre a adopté sans discussion le texte voté par le Sénat, du projet de loi instituant une croix dite « Croix de guerre », destinée à commémorer les citations individuelles pour faits de guerre à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

Les modes d'exécution de cette loi seront réglés par un décret du ministre de la guerre.

Questions diverses.

Colis postaux gratuits. — La Chambre propose que les bénéficiaires de l'allocation aux familles de mobilisés auront droit à l'envoi gratuit, par poste, une fois par mois aux membres de leur famille présents sous les drapeaux, d'un colis recommandé dont le poids ne devra pas excéder 1 kilogr.

Mariage par procuration. — La Chambre approuve le projet déjà voté par le Sénat — et qui est ainsi définitif — qui permet, en temps de guerre, le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux.

La Chambre s'est ajournée au 29 avril.

Faits de guerre

DU 30 MARS AU 2 AVRIL

En Belgique, les aviateurs belges et français ont déployé une grande activité. Dans la nuit du 30 au 31, les premiers ont bombardé le camp d'aviation de Handzaem et le nœud de voies ferrées de Cortemarck. Dans la même nuit, les seconds ont jeté des obus sur des gares et des bivouacs ennemis; dans la journée du 31, ils ont bombardé avec succès la gare maritime de Bruges et le camp d'aviation de Gits. Au sud de Dixmude, le lieutenant aviateur Garros a abattu un aviaik à coups de mitrailleuse.

L'artillerie allemande a bombardé sans résultat les ponts de Nieuport dans la nuit du 29 au 30.

A Dompierre, au sud de Péronne, nous avons poursuivi avec succès la guerre de mines, faisant exploser des fourneaux et détruisant plusieurs tranchées ennemis.

Sur le front de l'Aisne, près de la ferme du Choléra, au nord de Berry-au-Bac, nous avons fait sauter un rameau de mine au moment où l'ennemi y travaillait; un poste d'écoute allemand a disparu dans l'entonnoir et nous avons fait suivre l'explosion d'une rafale de 75.

Nos aviateurs ont bombardé des voies ferrées et des rassemblements ennemis dans le Soissonnais; l'aviateur Navarre a abattu à coups de fusil un aviateur allemand.

En Champagne, dans la région de Perthes, Beausejour, Ville-sur-Tourbe, ont eu lieu de très vives actions d'artillerie et des

luttes de mines où nous avons eu l'avantage. Dans la nuit du 29 au 30, nos aviateurs ont jeté des obus sur des gares et des bivouacs de l'ennemi.

En Aronne, les combats se sont poursuivis avec ténacité et acharnement; dans la nuit du 30 au 31, entre le Four-de-Paris et Bagatelle, nous avons enlevé 150 mètres de tranchées en faisant des prisonniers et en prenant deux lance-bombes; une contre-attaque de l'ennemi a été arrêtée net le 1^{er} avril. Les combats se livrent parfois à si courte distance qu'un minenwerfer, atteint par une de nos grosses bombes, a été précipité dans nos lignes.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la batterie ennemie au silence.

Le 29 mars, le fort de Douaumont, au nord de Verdun, a reçu quelques obus de 21 centimètres; il n'a subi aucun dégât. Notre artillerie a immédiatement réduit la

Le voilà sur le pavé de Paris, avec sa masse qui était de 50 fr. Etant très bête, il se déplaçait à Paris et se promenait toujours au même endroit.

Jusqu'à là, il n'avait jamais fait attention aux femmes. Un jour, en passant devant la boutique d'un coiffeur, il vit à travers les carreaux une femme superbe, toute jeune, bien coiffée, et la tête tournée de son côté. Il s'arrête pour voir si c'était lui qu'elle regardait, et elle continue ce mouvement. La trouvant belle, il la regarde encore : elle le regarde aussi.

Alors il s'en alla chez lui, et toute la nuit il ne fit que rêver à cette belle femme...

Le lendemain, Dubois se rend chez le coiffeur. La jeune femme était à la même place : seulement elle était en mariée, avec le voile et le chapeau de fleurs d'orange. Dubois s'assied crânement sur le fauteuil et dit au coiffeur :

— Vrissez-moi ! Che feux que fous me vassiez peau. Foulez-fous m'agorter la main te matemôsselle fotre ville ?

— Laquelle ? dit le coiffeur. Je n'en ai pas.

— C'est chisdemant zelle-là que ch'feux : zelle-là qui est tétons le téfant de la pudique.

— Ah ! ah ! dit le coiffeur, vous êtes farceur à ce que je vois. Mais ne voyez-vous pas qu'elle est mariée ?

— Diens ! z'est fraî ! dit Dubois.

Il paie et s'en va désespéré. Rentré chez lui, il met ordre à ses affaires, fait son testament, charge un pistolet et se tire une balle dans la tête : la balle fait sauter un éclat de bois. Dubois, se croyant mort, se couche.

Il s'endort. Le lendemain, se voyant réveillé, il n'y comprend rien et appelle son portier :

— Tites-moi tone, tites-moi tonc, est-ce qué ché ne sis bas mort ? Gôment qué za se vait qué ché m'sis prilé la zerfelle hier soir et qué ché n'sis bas mort ?

Le portier regarde, tâte : il voit que la tête de son locataire est de bois. Il prend un air indigné et dit :

— Mössieu ! tant que vous n'avez fait que m'ennuyer de vos sottes questions, j'ai pu fermer les yeux : mais aujourd'hui que je découvre votre conduite, je ne puis pas vous laisser plus longtemps dans une maison honnête. Quand on a une tête en bois, on ne vient pas se brûler la cervelle chez le monde par tarce. Si vous ne filez, pas tout de suite, je vous dénonce au commissaire.

Le soir, Dubois partit pour Constantinople.

EUGÈNE MOUTON.

Lichtenstein sauvé !

Le plus petit des neutres a failli mourir de faim. C'est la minuscule principauté de Lichtenstein, enclavée entre la Suisse et l'Autriche, au sud du Vorarlberg, sur les bords du Rhin.

Les événements ont marché de telle sorte que l'Autriche, affamée comme l'Allemagne, ne peut plus rien échanger avec la principauté de Lichtenstein aux abois. Les onze communes de ce petit Etat ont donc pris le parti qui s'imposait ; l'autre semaine, elles ont crié famine à la Suisse, leur voisine, la priant de leur prêter, comme à la cigale de la fable, quelque grain pour subsister.

La Suisse compte les gens de Lichtenstein au nombre de ses clients pour toutes sortes de produits ; elle s'est empressée d'écouter la plainte de ces pauvres neutres, et leur a envoyé cinq wagons de blé et deux de maïs, en promettant d'en mettre d'autres à leur disposition quand ce stock sera épuisé.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Impressions d'un neutre

Un journaliste suisse qui a visité les lignes françaises atteste la supériorité de notre service d'aviation et constate le merveilleux entraînement de nos soldats.

Les tranchées et les positions de l'artillerie ennemie sont repérées avec une précision méticuleuse par les observateurs en aéroplane.

lors, on comprend très bien pourquoi la moral des troupes est excellent : c'est même ce qui nous a frappé le plus au cours de notre visite sur le front.

Et dans cet optimisme qui règne parmi ces milliers et ces milliers d'hommes qui, en silence et sérieusement, ont confiance en la victoire finale, il y a une marque profonde d'atavisme. Tous ont la conscience d'un passé guerrier et tout entier d'honneur. Eux aussi veulent faire honneur à ce passé et ils risquent leur vie joyeusement et courageusement.

DR MAX MULLER.

LE CENTENAIRE DE BISMARCK

Son cynisme.

Mardi 21 janvier 1871. — Jules Favre est resté en conférence pendant près de deux heures avec le chancelier. Il paraît qu'il s'est de nouveau plaint que nous tirions sur les malades et sur les aveugles, c'est-à-dire sur les hôpitaux et l'asile des aveugles.

— Je ne sais pas, lui a répondu le chancelier, de quoi vous vous plaignez. Vous en faites bien d'autres, vous qui tirez sur des gens sains et bien portants !

Le chancelier, quand il nous a raconté cela, a ajouté, en riant :

— Je suis sûr qu'il va dire que je suis un barbare...

Les larmes du crocodile.

Vendredi 19 octobre 1871. — Le chancelier était aujourd'hui triste et mélancolique. Il avait le regard sombre et la voix plaintive.

— Je me sens l'âme triste, nous a-t-il dit. Je n'ai jamais, dans ma longue vie, rendu personne heureux, ni mes amis, ni ma famille, ni moi-même !... J'ai fait du mal, beaucoup de mal !... C'est moi qui suis la cause de trois grandes guerres ; c'est moi qui ai, sur des champs de bataille, fait tuer 80,000 hommes qui, aujourd'hui encore, sont pleurés par leurs mères, leurs frères, leurs sœurs, leurs veuves !... Mais tout cela, c'est affaire entre moi et Dieu. Je n'en ai jamais retiré aucune joie et je m'en sens aujourd'hui l'âme anxiuse et troublée !...

Nous sommes tous restés silencieux, et j'ai pu observer une larme qui coulait lentement le long de la joue du chancelier...

Mémoires de Bismarck recueillis par Maurice Busch.

L'héroïsme civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite, pendant l'occupation allemande, de...

Mme Meunier, née Godde, propriétaire à Ver-signy (Oise) ; M. Mader, de Senlis ; M. l'abbé Dourlent, archiprêtre de Senlis ; MM. Wurtz, médecin à Campagne ; Delsol, maire de Coulongiers ; Bard, secrétaire de la mairie de Coulommiers ; Chatry, procureur de la République à Coulommiers.

M. Vallat, sous-préfet de Commercy ; Mme Humbert, institutrice à Commercy ; MM. Grosdidier, maire, et Garnier, premier adjoint au maire de Commercy ; M. Butaud, d'Étain (Meuse) ; M. Deletête, receveur à Hôpital (Nord) ; M. Vartier, receveur à Rambervillers (Vosges) ; M. Royer, Laurent, Guichard, Raby, dames des postes à Rambervillers ; Mme Malavoi, receveuse au Ban-de-Laveline (Vosges).

M. Cuillier et les autres facteurs des postes de Reims ; M. Bouvret, receveur à Blâmont (Meurthe-et-Moselle) ; M. Marie, receveur, et Mme Marie, aide à Chambley (Meurthe-et-Moselle) ; Mme Lamiral, receveuse à Pexonne (Meurthe-et-Moselle).

LE « BALCON DE GUERRE »

Les avis sont fort partagés sur la disette économique de l'Allemagne. Les uns assurent que dans quelques mois les Boches n'auront plus grand chose à se mettre sous la dent ; les autres affirment qu'ils pourront tenir longtemps encore. Nous croyons qu'il faut se garder de toute exagération dans un sens ou dans l'autre. Une vérité reste acquis : l'Allemagne se sera sérieusement la ceinture.

Car enfin, supposez que vous lisiez dans un journal français, dans un journal sérieux, une note ainsi conçue :

« Il y a un terrain, qui se prête encore au travail du jardinage et qui peut servir à nous procurer des ressources : c'est le balcon, lequel ne sera pas moins joli parce qu'il portera quelque chose d'utile. Voici comment se présente un balcon de guerre : vous installez en cet endroit des caisses dans lesquelles vous plantez des courges grimpantes, des haricots rouges, des concombres, des mange-tout, de la salade ou des pois verts. Vous pouvez aussi avoir un petit jardin de plantes à épices. »

Vous penseriez certainement que le pays où de pareilles recommandations ont cours et sont accueillies sans un éclat de rire, mais examinées et pesées sérieusement, est décidément en tâcheuse posture et que, pour lui, l'avenir n'est guère rassurant. Eh bien ! les lignes ci-dessus sont extraites du *Berliner Tageblatt* et destinées à la population berlinoise. Est-il exagéré de conclure que ça ne va pas très bien sur les bords de la Spree ?

EN ZIG-ZAG

Quatre mouches cherchaient de quoi déjeuner. L'une d'elles trouva des confitures et s'en régala. Mais les confitures étaient falsifiées et la pauvre mouche mourut dans d'atrocies souffrantes.

La seconde, voyant cela, résolut d'éviter les friandises et se contenta de miettes de pain. Mais il y avait de l'alun dans ce pain et elle alla rejoindre sa compagne.

La troisième se rejeta sur un verre de bière. Mais cette bière contenait de l'aloës et la mouche mourut aussi.

La dernière, restée seule et voyant que la vie était impossible sur une terre où tout était à ce point falsifié, résolut de se donner la mort. Elle trouva justement un papier empoisonné sur lequel était imprimé, en grosses lettres : « Tue-mouche ». Mais, chose étrange ! plus elle en mangeait, mieux elle se portait : ce papier était lui-même falsifié et ne tuait pas les mouches !

Le tout était « Made in Germany ! »

L'historien italien Guglielmo Ferrero, causant de la grande guerre, là-bas dans son pays, devant un public nombreux, en vint à exposer la manière dont les généraux allemands et le généralissime français ménagent respectivement la vie de leurs hommes.

— Voulez-vous, dit-il à ses auditeurs, les généraux allemands sont des banques d'émission et Joffre c'est une caisse d'épargne.

Aphorismes, par Fleury Vindry : La Kultur est à la civilisation ce que l'instruction est à l'éducation. Si l'on tient à comprendre ce qu'est exactement un Allemund kultivé, il suffit de se figurer un chimpanzé qui aurait avalé un Baeckeler.

L'Alsace française

En 1789, l'Alsace était française de cœur ; il lui restait encore à fusionner avec la nation. L'ancien régime, à partir du jour où il s'était décidé à réunir le pays à la France, y avait introduit les éléments qui devaient assurer la domination du roi et dont j'ai nommé comme les plus importants l'intendance et le conseil souverain ; mais il avait scrupuleusement maintenu les constitutions locales. Le bourgeois et le paysan pouvaient donc n'apprécier aucun changement, puisqu'ils continuaient, comme par le passé, à être soumis à l'autorité du petit territoire ou de la petite république dont ils faisaient partie. Le régime français a respecté notre passé et, méprisant les succès passagers que la force pouvait lui procurer, a préféré s'imposer par l'effet de ses biens. Il a laissé agir le temps, aussi a-t-il travaillé pour des siècles.

Le lendemain, Dubois se rend chez le coiffeur. La jeune femme était à la même place : seulement elle était en mariée, avec le voile et le chapeau de fleurs d'orange. Dubois s'assied crânement sur le fauteuil et dit au coiffeur :

PAUL-ALBERT HELMER.

L'incendiaire de la Touraine

La sûreté générale vient de procéder à l'arrestation, dans un hôtel de la rue de Rivoli, d'un nommé Raymond Swoboda, âgé de trente-huit ans, incu pê d'avoir mis le feu au paquebot la *Touraine*, lequel, on s'en souvient, fut, le 7 mars dernier, le théâtre d'un commencement d'incendie, étant en cours de route, fort heureusement.

Raymond Swoboda s'était fait inscrire sur le livre de bord comme sujet américain, financier, se rendant à Paris. Les propos étranges qu'il tint à plusieurs passagers de 1^{re} classe et l'apologie qu'à diverses reprises il fit de l'Allemagne l'avaient rendu suspect.

Le culpabilité de cet individu ne laisse aujourd'hui aucun doute, à la suite d'une perquisition opérée à Viroflay, où l'inculpé habitait une villa en compagnie de son amie.

Des papiers, des lettres compromettantes y ont été saisis, ainsi qu'une photographie représentant Swoboda en tenue de lieutenant allemand. La police est parvenue à constituer les grandes lignes de l'existence de cet aventureux porteur.

Dans certains milieux parisiens, Raymond Swoboda a laissé les souvenirs d'un viveur dépourvu de scrupules, et l'on ne sut jamais à juste quelle était sa nationalité.

Tout récemment, Swoboda se présenta, en compagnie d'un ami, avenue de l'Opéra, au domicile de M. Plantin, actuellement mobilisé, et il fut monter dans ses bureaux cinq malles très volumineuses.

La sûreté générale a fait immédiatement envoyer ces malles au Havre, où a lieu l'instruction.

Dans les tranchées anglaises

... Notre automobile, écrit un de nos compagnons qui visite ce moment le front anglais, file à toute allure sur les plates routes de la Flandre. Le temps des derniers jours a déjà desséché le sol ; un nuage de poussière suit notre voiture. Tant mieux ! nos soldats ne se battent plus dans un marais.

L'encombrement de la route augmente à mesure que nous nous approchons d'X... centre de ravitaillement. Nous croisons d'interminables files de camions automobiles, d'autobus, de voitures, de charrettes et d'équipages de toutes sortes. De temps en temps, aussi, nous rencontrons des troupes qui remontent des tranchées et vont prendre, sur l'arrière, trois ou quatre jours de repos. Malgré la fatigue des nuits sans sommeil, les hommes ont l'air gai et plaisant. C'est aujourd'hui la saint Patrick, et pas un Irlandais n'a oublié d'accrocher à sa casquette plate un brin vert de Shamrock.

Un peu plus loin, l'automobile s'arrête pour laisser le passage à un régiment d'Écossais qui change de cantonnement : le colonel marche en tête, puis quatre joueurs de bag-pipe ; derrière viennent en rangs serrés des soldats athlétiques, coiffés du bonnet de police bigarré et portant le *kilt* rayé. C'est un étrange contraste que celui de cette musique plaintive et mélancolique scandant le pas de ces géants aux traits durs et aux jambes nues.

Déjà nous approchons des tranchées. Les sentinelles se multiplient, s'embranchent, forment des carrefours. Avec humour, les soldats leur ont donné les noms des rues de Londres. Entre deux buissons, j'aperçois une Oxford-Street et au coin d'un bosquet un Piccadilly-Circus. Derrière les arbres, apparaissent les

premiers campements d'arrière. Ce sont des huttes de troncs d'arbres, comme celles des pionniers américains, avec un toit en "tarpaulin" ou en tôle galvanisée. L'intérieur en est confortable : des tables couvertes de toile cirée, chargées de tout ce qu'il faut pour faire le thé et même un peu de cuisine. Sur une planche sont placés des romans de Wells, de Kipling et les derniers journaux de Londres. De jeunes officiers qui, cette nuit, seront "de quart", nous accueillent avec cette simplicité enjouée qui est une des formes de la cordialité britannique.

Enfin, nous voici aux tranchées de seconde ligne : une courtille dentelée avec des avants et des redans ; on dirait le chemin de ronde d'une forteresse. La boue de ces terres de Flandre étant trop peu consistante pour faire un mur, les deux parois de ces tranchées ont été construites en empilant les uns au-dessus des autres des sacs de sable. « Depuis quelques mois, nous dit un de nos compagnons, cinq millions et demi de sacs semblables ont été importés d'Angleterre pour élever ces petits ouvrages-là ». Nous suivons l'étroit chemin laissé libre entre les deux piles de sacs qui s'élèvent jusqu'à hauteur d'homme. Par moments l'étroit boyau s'élargit : un abri formé de brancheaux, recouvert de galettes de terre grasse imperméable, constitue une chambre assez commode. Des hommes y dorment tandis qu'à côté d'eux, sur un feu de bois, la soupe du soir cuît lentement. Dans un garde-manger de fortune, j'aperçois un quartier de bœuf, des biscuits, du chocolat, un énorme morceau de chester et des cigarettes.

Nous poussons jusqu'aux tranchées de première ligne. Les hommes sont chacun à leur poste, sans fantinerie, sans raidou, avec cette bonhomie qui ne se départ jamais. Tommy Atkins. Par le trou d'un bouclier de tranchée — une plaque d'acier percée d'un judas — nous regardons les lignes ennemis. Les Allemands sont campés à la sortie du bois, en rase campagne. A 400 mètres environ, un léger renouement de terre : c'est la crête de leurs tranchées.

« Oh ! on ne les voit jamais, déclare un jeune soldat, mais seulement quand ils attaquent ! » Et comme un de nos compagnons fait un geste d'étonnement : « Faites attention ! Il ne faut pas que votre tête dépasse l'épaulement ; ils tirent ! »

En revenant, nous tombons sur une équipe de joueurs de foot-ball qui s'entraînent à moins d'un kilomètre des tranchées de première ligne. Derrière le rideau du bois, ils jouent à leur aise, rient, plaisent ou contestent gravement les coups douteux sans songer que ce soir ils devront prendre le service de faction et relever leurs camarades au poste dangereux où nous avons passé tout à l'heure.

Proverbes allemands

Autrefois :

— Avec le chapeau à la main, on traverse tout pays.

— Salut, plie-toi plutôt trois fois de plus qu'une fois de moins.

— Les patients chassent les impatients de leur propre pays.

— L'humilité est bonne à toutes choses.

— Mme Simplicité s'empare peu à peu de la maison de M. Bon-Vivant.

Aujourd'hui :

— La justice est au plus fort.

— On respecte une infamie qui a réussi.

— Prendre est le meilleur des métiers.

— Il est agréable de cuire dans la cuisine des autres.

— Plus coquin est un homme, plus il a de honneur.

— Nous sommes seuls un vrai peuple : les autres sont faits pour nous servir.

Les correspondances doivent être adressées : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

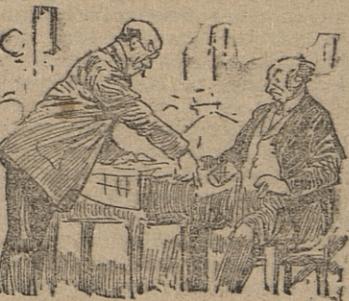
LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION par HENRIOT.



— Parait que le ministre a promis la « Croix de guerre » aux civils !

— Pas possible ?

— ... à la condition qu'ils viennent ici la chercher !



Stratégies :

— Après la chute de Przemysl, il est utile de jeter 500,000 Russes entre Lodz et Cracovie et 500,000 sur la route de Bucarest.

— Oui, mais c'est inutile de jeter votre bock sur mon pantalon.



— Ça ne te gêne pas de rester comme ça des heures dans ton trou ?

— Mais non... j'ai l'habitude... dans le civil, j'étais souffleur de théâtre !

LA CUISINE DU TROUPIER

Le bœuf de conserve aux haricots.

Si les circonstances le permettent, un "blanchissage" préalable permettra de mieux cuire les haricots. On opérera de la façon suivante : mettre les haricots dans la marmite avec de l'eau légèrement salée ; faire chauffer, laisser bouillir cinq minutes et égoutter.

Pour une proportion de 1 kilogr. de viande de conserve, râper et couper en petits morceaux 150 grammes de lard. Mettre le lard dans la marmite, le faire fondre sur feu doux.

Ajouter l'eau nécessaire, faire bouillir, mettre les haricots (1/4 environ), saler, laisser cuire à ébullition modérée, mais soutenue, marmite fermée.

Un quart d'heure environ avant de servir, démolir et diviser en rations le bœuf de conserve ; mettre les morceaux dans la gamelle de campement et lorsque les haricots sont cuits, les renverser dessus.

La seule chaleur des haricots doit suffire à réchauffer les morceaux de bœuf. On pourra toutefois placer quelques instants la gamelle sur le feu.

— Suivant des informations danoises, on placarde, partout, en Allemagne, des affiches sur papier rouge avec cette inscription : « Du pain ou la paix ».

BLOC-NOTES

— Le général Pau, venu de Salonique, est arrivé à Athènes.

— Le gouvernement de l'Inde Chine a proclamé l'état de siège pour la Cochinchine et le Tonkin et a prescrit la mobilisation de toutes les classes de réserve de l'armée active, à dater du 15 avril.

— Le ministre de l'Intérieur a décidé de mettre à la disposition de l'autorité militaire un certain nombre de sous-officiers de la réserve de l'armée active, appartenant au corps des gardiens de la paix de la ville de Paris.

— En vue de venir en aide aux prisonniers de guerre, originaires du territoire de Belfort, internés dans les camps allemands, il sera vendu à leur profit, du 4 au 11 avril, un insigne spécial représentant le lion de Bartholdi.

— Le vice-amiral retraité Walker a demandé à l'amirauté anglaise de servir en qualité de capitaine dans la flotte de réserve.

— M. Louis-Henri Moissan, fils de l'illustre savant, tué le 10 août à l'ennemi, a légué 200,000 fr. à l'école de pharmacie, 50,000 fr. à son régiment, sa maison, ses collections et 10,000 fr. à la ville de Meaux.

— M. Surugue, âgé de soixante-seize ans, ancien maire d'Auxerre, conseiller général de l'Yonne, a contracté un engagement au 8^e génie pour la durée de la guerre.

— Le gouvernement anglais a accepté l'offre du gouvernement australien de fournir un supplément de 10,000 soldats pour la campagne. Le total de la force expéditionnaire de l'Australie atteindra ainsi 60,000 hommes.

— Au camp de Pierrelatte (Drôme), le 140^e compte une nouvelle recrue, un enfant de quatorze ans, Lucien Perraud, qui est orphelin de père et de mère. Adopté et choyé par les soldats, il est affecté aux services administratifs de la 2^e compagnie.

— Par les soins de notre confrère J.-L.-M. Zucco, le Livre jaune vient d'être publié en italien, ainsi que le rapport officiel sur les crimes de l'armée allemande.

— Les familles marseillaises ont trouvé un expédient ingénier pour approvisionner les prisonniers qui réclament du pain. Elles leur envoient de bonnes galettes faites de pur froment, pâtées d'une façon spéciale et se conservant indéfiniment.

— Les briquettes fabriquées actuellement en Allemagne affectent la forme d'un cercueil portant, sur un côté, « Que Dieu châtie l'Angleterre ! » et, sur l'autre côté, « Que Dieu secoue l'Allemagne ! »

— On annonce la mort de Mgr Monestès, évêque de Dijon.

— Au cours d'une discussion, l'employé de chemin de fer René Hetzel, demeurant à Troyes, a tué sa femme en lui brisant une bouteille sur la tête. Le meurtrier est arrêté.

— Le sultan du Maroc s'est rendu à Casablanca, où le résident général se trouvait en même temps que lui. L'un et l'autre ont été acclamés.

— Le gouverneur de Massaouah a refusé à une mission d'officiers allemands le libre passage de l'Érythrée pour se rendre en Abyssinie.

— La délégation parlementaire composée de MM. Nibelle, Talon, Celos et Perreau-Pradier, a terminé sa mission sur les internements d'Austro-Allemands. Elle a constaté que les prisonniers sont internés dans des camps très salubres et sont partout très bien traités.

— Les données officielles sur la situation économique et financière de l'empire russe établissent que les dépôts dans les caisses d'épargne de l'Etat ont été, en février, de 44 millions et demi de roubles, contre 800,000 roubles en février 1914.

— La police vient de procéder à l'arrestation, sous l'inculpation d'espionnage, d'une femme nommée Marie-Louise Welsch, dont il fut déjà parlé lors du procès Ulmo.

— Suivant des informations danoises, on placarde, partout, en Allemagne, des affiches sur papier rouge avec cette inscription : « Du pain ou la paix ».

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

11^e Corps d'Armée.

Capitaine WOLFF, 19^e d'infanterie : a commandé avec distinction le 3^e bataillon du régiment pendant le mois d'octobre, en novembre et le 17 décembre, a dirigé avec énergie l'attaque contre les tranchées allemandes.

Soldat MADEC, 19^e d'infanterie : le 17 décembre, pendant l'attaque d'un village, chargé par son capitaine d'aller avec une patrouille reconnaître un blockhaus allemand fortement occupé, a répondu : « Je n'ai besoin de personne », y est allé seul, s'est écrasé en y entrant : « Eh là, les Boches ! », puis s'est remis à frapper à coups de baïonnette et de crossa en attendant l'arrivée de ses camarades. A été blessé peu après.

Soldat REINARD, 19^e d'infanterie : s'est présenté spontanément pour aller couper les fils de fer des réseaux ennemis. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission (affaire du 17 décembre).

Soldat DIRON, 33^e d'infanterie : faisant partie du groupe de volontaires du 5^e bataillon, a suivi courageusement l'officier chef de groupe, puis, le groupe ayant été décimé, s'est établi dans un trou d'obus, a rampé pour rejoindre les lignes françaises successivement avec deux blessés, puis avec un officier du 6^e blessé, qu'il a aidé à marcher. A été aussi mortellement frappé d'une balle et est mort victime de sa bravoure et de son dévouement.

Lieutenant de réserve RAILLARD, 19^e d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de sa compagnie en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, le 17 décembre.

Lieutenant VEYRET-LOGERIAS, 13^e d'infanterie : chargé de tenir une tranchée pendant l'attaque du 17 décembre, et voyant quelques blessés français dans son axe de tir, est monté, malgré la fusillade, sur le parapet, pour empêcher ses hommes de tirer. A été aussi mortellement frappé d'une balle et est mort victime de sa bravoure et de son dévouement.

Lieutenant TIXERANT, 19^e d'infanterie : à 50 mètres en avant du 1^{er} peloton de sa compagnie, a entraîné courageusement les hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie, a pénétré avec eux et a été grièvement blessé après un terrible corps à corps.

Lieutenant de réserve ANQUETIL, 13^e d'infanterie : a été tué le 17 décembre devant Reamont, au moment où il s'élancait à la tête de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande.

Lieutenant de réserve BREART de BOISANGER, 19^e d'infanterie : a pris le commandement de sa compagnie après que son capitaine a été blessé et s'est porté à l'assaut en tête du premier peloton de sa compagnie pour reprendre un blockhaus. Est tombé ultérieurement dans la mêlée qui a suivi.

Sous-lieutenant BOUARD, 33^e d'infanterie : a fait preuve d'une bravoure au-dessus de tout éloge, quoique atteint d'une balle au pied, s'est tenu dans un blockhaus allemand jusqu'à onze heures un quart ; tué un officier allemand et est sorti le dernier du blockhaus ; a été grièvement blessé au moment où il enjambait le parapet.

Sous-lieutenant de réserve SALZMANN, 19^e d'infanterie : étant blessé dès le matin du 17 décembre, a maintenu toute la journée sa section à 100 mètres des fils de fer allemands sous un feu violent et ne s'est retiré à la nuit que lorsqu'il en a reçu l'ordre.

Sergent MOREAU, au 19^e d'infanterie : s'est distingué partout par son grand courage, depuis le début de la campagne, mais a surtout été remarquable de bravoure et d'entrain le 17 décembre dans l'assaut des tranchées allemandes. Comme chef de section, y a maintenu ses hommes jusqu'à la nuit sous un feu terrible d'infanterie et d'artillerie. A été blessé d'une balle à la tête.

Chef de bataillon POUSSEL, 140^e d'infanterie : a montré, depuis le commencement de la campagne, la plus grande valeur à la tête de son bataillon ou même de son régiment qu'il a commandé pendant deux mois. Blessé, est revenu sur le front à peine guéri. Cité à l'ordre de l'armée le 18 novembre, pour la part brillante qu'il a prise à l'attaque d'un village, à la tête de son régiment. S'est signalé à nouveau le 18 décembre par son activité et son zèle en organisant l'attaque d'une tranchée allemande. A dirigé personnellement, le 19, sous un bombardement violent, les travaux sur le terrain conquis dont il a assuré la conservation malgré plusieurs contre-attaques.

Chef de bataillon ARDOIN, 75^e d'infanterie : a su organiser avec la plus grande intelligence tous les préparatifs de l'attaque d'une tranchée allemande. N'a cessé pendant la journée du 17 décembre d'actionner et de diriger les attaques, donnant à tous le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid.

Chef de bataillon FONTAN, 99^e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve. Est tombé glorieusement à la tête de sa section le 17 décembre dans l'attaque de la tranchée allemande située à 40 mètres de ce dernier ; n'a évacué qu'au dernier moment le blockhaus qu'il avait reconnu.

Lieutenant de réserve GRATRAUD, 30^e d'infanterie : au combat du 29 novembre, a exercé avec énergie le commandement de sa compagnie et a été grièvement blessé en la portant à l'attaque.

Sergent SALIC, 19^e d'infanterie : accompagné de deux hommes, est allé sous les balles ennemis chercher un caporal blessé qui, pendant trente-six heures, était resté terré à 100 mètres des tranchées allemandes.

Chef de bataillon COAT, 19^e d'infanterie : blessé, dès le début de l'action, à 100 mètres des tranchées allemandes et dans l'impossibilité de s'échapper, a fait preuve de grand courage en se portant en avant sous un feu violent, pour lancer des bombes à main.

Sergent-major PERRIN-TOININ, 22^e d'infanterie : le 28 novembre, à l'attaque d'un village, a vigoureusement entraîné sa section en arrière malgré un feu violent d'infanterie ; est arrivé le premier de sa compagnie sur la crête précédant les tranchées ennemis, où il est tombé frappé mortellement.

Divisions territoriales et de réserve.

Lieutenant-colonel GARRUS, commandant le 12^e territorial d'infanterie : d'une bravoure exceptionnelle, a donné à tous ses hommes et au milieu d'eux l'exemple du mépris du danger, notamment du 1^{er} au 3 octobre et dans les tranchées du 15 au 30 novembre, sous les feux les plus violents.

Chef de bataillon CAZIER, 11^e territorial d'infanterie : officier d'un remarquable courage, a été grièvement blessé le 3 octobre, en cherchant à faire abriter ses hommes ; est mort des suites de ses blessures.

Captaine CENSIER, 12^e territorial d'infanterie : a commandé son bataillon avec la plus grande énergie dans les tranchées, du 6 au 12 octobre, et le 10 novembre ; a été mortellement blessé le 11 novembre.

Captaine OVIGUE, 12^e territorial d'infanterie : commandant à titre provisoire le bataillon s'est, le 9 novembre, porté le premier en avant, a su, malgré le feu très violent de l'artillerie ennemie, conserver en main sa troupe et l'a menée en ordre au point indiqué. Officier d'une remarquable bravoure.

Captaine GAILLARD, 12^e territorial d'infanterie : commandant de compagnie d'une remarquable énergie, a été grièvement blessé le 11 novembre au moment où il entraînait à une attaque à la baïonnette sa compagnie que des fractions ennemis allaient aborder.

Captaine RIDOUX, 12^e territorial d'infanterie : a montré un grand courage en exécutant personnellement, le 11 novembre, une reconnaissance à proximité des tranchées occupées par l'ennemi. A été grièvement blessé le même jour.

Captaine PROUDHON, 12^e territorial d'infanterie : commandant de compagnie d'une remarquable énergie. S'est constamment exposé avec un absolument mépris du danger pour maintenir sa troupe sur la ligne de feu. A été grièvement blessé le 11 novembre.

Captaine BENILAN, 11^e territorial d'infanterie : a fait preuve depuis le commencement de la campagne d'un courage et d'une énergie remarquables, notamment le 4 octobre, où il a maintenu sa compagnie dans le plus grand ordre sous un feu des plus violents ; a résisté pendant six jours à des attaques de jour et de nuit.

Captaine ROZIER, 11^e territorial d'infanterie : a fait une reconnaissance audacieuse à proximité de l'ennemi. Est retourné en arrière pour chercher les papiers des officiers qui avaient été tués. Officier d'administration BUSCH ; MM. CAPUT, receveur des postes à Provenchères ; FELTZ, industriel à Saint-Dié ; FERRY, cafetier à Senones ; PORTE, facteur des postes à Provenchères ; POUREL, receveur des douanes à Nouveau-Saône ; Adjudant-chef ULRICH, sergent ULRICH, soldat ULRICH 43^e territorial d'infanterie : services exceptionnels rendus à l'armée.

Gouvernement militaire de Paris.

Lieutenant CREMER, 12^e territorial d'infanterie : commandant la compagnie de tête du régiment, le 9 novembre, a su maintenir l'ordre et l'entrain dans sa troupe éprouvée par un violent feu d'artillerie ; a été grièvement blessé le 11 novembre.

Lieutenant LEMARINIER, 11^e territorial d'infanterie : a montré dans les combats auxquels il a assisté, un entrain et un courage dignes d'éloges. A été tué à la tête de sa troupe le 4 octobre.

Lieutenant D'AMBIERES, 29^e d'artillerie : officier de la plus grande énergie. Observateur dans des postes particulièrement dangereux. A été tué au moment où il rétablissait ses liaisons téléphoniques interrompues par un premier bombardement (24 décembre).

Lieutenant RIEFFEL, 11^e territorial d'infanterie : officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. S'est fait tuer bravement à la tête de sa section le 4 octobre.

Adjudant FALLUEL, 11^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid peu communs, notamment les 23 septembre et 4 octobre, en transmettant sans hésitation, sous un feu violent, les ordres du chef de corps.

Marechal-des-logis BETHANCOURT, 29^e d'artillerie : sous-officier d'un courage remarquable. A été grièvement blessé dans son observatoire au moment où il s'occupait de rétablir la liaison téléphonique détruite par un premier bombardement (24 décembre).

Sergent THYMOLON, 12^e territorial d'infanterie : a montré le plus grand courage en exécutant, les 10 et 11 novembre, sous le feu de l'ennemi, plusieurs reconnaissances.

Sergent LAURENT, 12^e territorial d'infanterie : a cours d'une reconnaissance, s'est porté en avant de sa troupe et est resté sous le feu de l'ennemi assez longtemps pour reconnaître l'emplacement exact des tranchées adverses. Sous-officier remarquablement brave.

Soldat ALLERME, 11^e territorial d'infanterie : le 3 octobre, n'a pas hésité à sortir de sa tranchée, sous un feu violent d'artillerie, pour secourir le commandant Cazier, grièvement blessé.

Soldat BERTHONNIER, 11^e territorial d'infanterie : le 4 octobre, voyant le porte-drapeau tomber grièvement blessé, est revenu sur ses pas, pour lui porter secours sous un feu violent, prendre le drapeau et le remettre à un autre officier.

Soldat FERET, 12^e territorial d'infanterie : ayant été fait prisonnier a réussi à s'échapper, est allé chercher sous le feu un sous-officier blessé et l'a rapporté dans les lignes. Soldat d'un dévouement et d'un courage exceptionnel.

Soldat LAMARRE, 12^e territorial d'infanterie : s'est distingué, le 11 novembre, par son calme sous le feu, la sûreté et l'efficacité de son tir dirigé sur des fractions ennemis qui tentaient une attaque enveloppante.

Médecin-major DE COOPMAN, 35^e d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage, l'élevation de son caractère, et son zèle dans les soins à donner aux malades. A été blessé d'une balle dans la cuisse en portant un ordre à ses brancardiers. A refusé de se laisser évacuer et est resté à son poste.

Lieutenant DE LAGREVOL, 101^e territorial d'infanterie : conduite au feu au-dessus de tout élévation. S'est brillamment comporté avec sa compagnie en première ligne à l'attaque d'un village. A pris le commandement de sa compagnie après la mort de son capitaine, soutenant le moral de ses hommes et leur communiquant son énergie.

Fusiliers marins et divers.

Fusilier breveté PAGES : a fait une reconnaissance audacieuse à proximité de l'ennemi. Est retourné en arrière pour chercher les papiers des officiers qui avaient été tués.

Officier d'administration BUSCH ; MM. CAPUT, receveur des postes à Provenchères ; FELTZ, industriel à Saint-Dié ; FERRY, cafetier à Senones ; PORTE, facteur des postes à Provenchères ; POUREL, receveur des douanes à Nouveau-Saône ; Adjudant-chef ULRICH, sergent ULRICH, soldat ULRICH 43^e territorial d'infanterie : services exceptionnels rendus à l'armée.

Captaine SCHWEND, 45^e d'artillerie : a fait preuve en toutes circonstances d'une bravoure et d'un entraînement exceptionnel. Étant à son poste d'observation, n'a pas hésité à se détourner pour déterminer l'emplacement d'un mortier allemand qui tirait sur nos troupes et a été blessé mortellement.

Sapeur-mineur LECLERCQ, génie, compagnie 5/13 : faisant partie d'un détachement chargé d'opérer en plein jour la destruction d'un réseau de fils de fer allemand, est sorti de la tranchée située à 70 mètres de l'ennemi, s'est porté d'abord à 30 mètres en avant sous une fusillade nourrie. A poussé ensuite résolument en avant sous un feu convergent de mitrailleuses allemandes jusqu'au moment où il est tombé mortellement blessé.

Sapeurs-mineurs CHAFFRET, JOURGET, BERTRAND, FROELICHER, génie, compagnie 5/13 : faisant partie d'un détachement chargé d'opérer en plein jour la destruction d'un réseau de fils de fer allemand, se sont résolument portés à plusieurs reprises en avant de la tranchée située à 70 mètres de l'ennemi, sous une fusillade nourrie et sous un bombardement violent de l'ennemi.

Sapeur-mineur WEIL, génie, compagnie 5/13 : faisant partie d'un détachement chargé d'opérer en plein jour la destruction d'un réseau de fils de fer allemand, est sorti résolument de la tranchée située à 70 mètres de l'ennemi, sous un feu nourri et sous un bombardement violent de l'ennemi pour ménager dans les réseaux français un passage nécessaire, un premier passage ayant été obstrué.

7^e et 9^e Corps d'Armée.

Sous-lieutenant GAYRAL, 34^e d'infanterie : grièvement blessé à la tête de sa section, en résistant vigoureusement à des forces ennemis supérieures en nombre.

Lieutenant RIEFFEL, 11^e territorial d'infanterie : officier d'une énergie et d'un courage à toute épreuve. S'est fait tuer bravement à la tête de sa section le 4 octobre.

Adjudant FALLUEL, 11^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid peu communs, notamment les 23 septembre et 4 octobre, en transmettant sans hésitation, sous un feu violent, les ordres du chef de corps.

Marechal-des-logis BETHANCOURT, 29^e d'artillerie : sous-officier d'un courage remarquable. A été grièvement blessé dans son observatoire au moment où il s'occupait de rétablir la liaison téléphonique détruite par un premier bombardement (24 décembre).

Sergent THYMOLON, 12^e territorial d'infanterie : a montré le plus grand courage en exécutant, les 10 et 11 novembre, sous le feu de l'ennemi, plusieurs reconnaissances.

Sergent MAUROT, 42^e d'infanterie : a été grièvement blessé en maintenant sa section dans une tranchée pendant une contre-attaque allemande.

Colonel LEVI, 110^e d'infanterie : montre des qualités de commandement exceptionnelles. Depuis trois mois, a maintenu son poste de commandement à moins de 1,00 mètres de la ligne de feu et a réalisé une progression constante de la brigade qu'il commande.

Captaine MULATIER, 43^e d'infanterie : attitude héroïque au feu ; est tombé frappé d'une balle au cœur le 12 novembre, en entraînant sa compagnie en avant.

Captaine RICQUIER, 127^e d'infanterie : quoi que blessé le 25 août, a tenu à conserver le commandement de sa compagnie ; a toujours dans tous les combats, donné les preuves des plus belles qualités militaires.

Sous-lieutenant BILLIET, 73^e d'infanterie : a fait de nombreuses reconnaissances de nuit avec une hardiesse qui ne s'est jamais démentie ; a souvent réussi à s'approcher à quelques mètres des tranchées ennemis et à rapporter des renseignements très importants.

Maréchal des logis OVIION, 1^{er} escadron du train : s'est distingué en toutes occasions par son énergie et sa bravoure. Le 31 octobre 1914, était sur la ligne de bataille un caisson qui venait de prendre feu, faisant preuve de beaucoup de courage et de sang-froid. Ne s'est retiré devant l'imminence du danger que sur l'intervention d'un sous-officier anglais qui l'a obligé à s'éloigner. Le 30 novembre, à son poste près des officiers de la batterie, a été atteint de trois blessures. Mort à l'hôpital des suites de ses blessures.

LA 6^e BATERIE DU 1^{er} D'ARTILLERIE LOURDE, et son commandant le capitaine PICARD : a donné un bel exemple d'endurance et d'habileté en concourant sans interruption, pendant plusieurs semaines consécutives et de la manière la plus efficace, aux diverses actions des troupes voisines. A obtenu les meilleurs résultats sur l'artillerie adverse.

3^e et 5^e Corps d'Armée.

Soldat LEPOITTEVIN, 36^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est présenté volontairement pour accompagner les missions les plus périlleuses. Tue glorieusement à l'ennemi en allant, sous un feu violent, couper les fils de fer défendant l'approche de tranchées attaquées.

Captaine SCHWEND, 45^e d'artillerie : a fait preuve en toutes circonstances d'une bravoure et d'un entraînement exceptionnel. Étant à son poste d'observation, n'a pas hésité à se détourner pour déterminer l'emplacement d'un mortier allemand qui tirait sur nos troupes et a été blessé mortellement.

Sous-lieutenant PEYROT, 6^e génie : a dirigé avec autant d'intelligence que de courage et a réussi, avec plein succès, la périlleuse mission de pratiquer, à la mélinite, deux brèches dans un réseau de fils de fer placés en avant des tranchées allemandes.

Captaine BERGÉ, 20^e d'artillerie : coutumier de reconnaissances hardies, de réglages de tirs dangereux et difficiles, a été mortellement frappé le 24 décembre, d'une balle au front, à son poste de commandement dans une tranchée de première ligne à 50 mètres des tranchées allemandes.

Captaine LEGROS, 20^e d'artillerie : au cours d'un bombardement de gros calibre d'une rare violence, a fait preuve d'un remarquable sang-froid et d'une belle attitude sous le feu, maintenant le calme, l'ordre et la discipline dans son groupe. Malgré les rafales, n'a pas hésité à se porter vers un refuge événement par les obus, pour essayer de dégager un de ses canonniers qui venait d'être enseveli.

Lieutenant BACHY, 20^e d'artillerie : voyant s'effondrer sous des obus de gros calibre une maison dans laquelle il savait qu'une partie de son personnel devait avoir été surprise par le bombardement, n'a pas hésité à pénétrer, est resté lui-même enseveli sous les décombres, n'a pu être dégagé qu'après plusieurs heures de travail (2^e citation à l'ordre de l'armée).

Cannonniers DEBORD et MAILLET : trompette RAINGON, 20^e d'artillerie : sous un bombardement intense et entendant, dès les premières rafales, des cris de détresse partir d'un abri événement par les obus, se sont portés dans un magnifique élan de dévouement, au secours de leurs camarades mortellement blessés.

Lieutenant FERRY, 3^e d'artillerie : blessé à son poste d'observation, d'où il exerçait le commandement de sa batterie, n'a pas voulu quitter son commandement.

Marechal des logis FRANQUEZ, 3^e d'artillerie : blessé très grièvement en assurant le service de sa pièce, est tombé en disant à ses canonniers : « Je suis blessé, mais ne vous inquiétez pas de moi, continuez votre service. »

Cannonnier VIDAL, 3^e d'artillerie : blessé à la tête par un éclat d'obus au combat du 22 décembre, n'a pas hésité, à peine pansé, à

CITATIONS

(Suite.)

Soldat PURSEY, 42^e d'infanterie : resté seul de sa section, n'a pas voulu se rendre, s'est échappé et est venu combattre avec une autre unité de sa compagnie.

Captaine LEDDET, 66^e d'infanterie : commandant un bataillon a, par son sang-froid, son coup d'œil et son grand courage, arrêté une violente attaque allemande par une énergie contre-attaque qui reçut l'ennemi et lui infligea de grosses pertes.

Soldat TANGUY, classe 1914, 66^e d'infanterie : blessé dans la matinée du 22 décembre, et attendant la nuit pour se rendre au poste de secours, a voulu, malgré ses souffrances, prendre part au sanglant combat de l'après-midi, donnant le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

Lieutenant LEJEUNE, 5^e cuirassiers : a fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités militaires. Chargé à plusieurs reprises de reconnaissances importantes, s'y est fait remarquer par son audace et sa bravoure : toujours prêt à risquer sa vie, a falli plusieurs fois tomber entre les mains de l'ennemi. Blessé mortellement en service commandé, le 23 novembre 1914.

11^e, 13^e et 14^e Corps d'Armée.

Captaine d'état-major BOUFFIN : ne cesse depuis le début de la campagne de remplir activement ses fonctions d'officier d'état-major. S'est bien montré dans les reconnaissances préparatoires à plusieurs attaques où il a parcouru avec le commandant de la brigade tout le front de la ligne de feu. S'était déjà distingué dans un combat, où il a arrêté, groupé et ramené au feu des soldats privés de chefs.

Lieutenant DUPONT DE DINECHIN, 6^e génie : précédant avec un groupe de sapeurs une colonne d'attaque, a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid en allant détruire les défenses accessoires à 20 mètres en avant des tranchées allemandes.

Sous-lieutenant DE RAYMOND-CAHUZAC, 66^e d'infanterie : a brillamment entraîné la compagnie qui commandait à une contre-attaque à la baïonnette, contre une colonne allemande qui tentait d'enlever nos tranchées. Tué glorieusement à la tête de sa troupe en renflant l'ennemi.

Lieutenant RIGAUMEAU, 77^e d'infanterie : le 11 décembre, a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut des tranchées allemandes, y est entré à la tête de ses premiers et a délogé l'ennemi.

Adjudant ROBINEAU, 77^e d'infanterie : le 14 décembre, sous un feu très vif, a enlevé vigoureusement sa section et l'a portée à l'assaut d'une tranchée allemande qu'il a levée.

Sous-lieutenant PEYROT, 6^e génie : a dirigé avec autant d'intelligence que de courage et a réussi, avec plein succès, la périlleuse mission de pratiquer, à la mélinite, deux brèches dans un réseau de fils de fer placés en avant des tranchées allemandes.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

courage admirables, en précédant les colonnes d'assaut et en apportant à ses chefs un dévouement digne des plus grands éloges pour les aider à entraîner ses camarades dans les circonstances les plus périlleuses ; a déjà été cité à l'ordre du 20^e corps d'armée.

Sous-lieutenant DUBOIS, 2^e bataillon de chasseurs : officier d'administration au début de la campagne, a demandé de servir dans une troupe de première ligne et s'est fait remarquer dès son arrivée par son courage et son entraînement. Blessé une première fois, a refusé de se faire évacuer sur un hôpital de l'intérieur ; a été tué au moment où il franchissait des files de fer, cherchant à entraîner sa section.

LA COMPAGNIE 20/1 DU 10^e GÉNIE : n'a cessé, depuis le début de la campagne, de se prodiguer en actes collectifs et individuels de courage et de dévouement. Constantement employée sur la ligne de feu, a, dans des circonstances souvent très difficiles, coopérée aux diverses organisations de secteur ; a fourni en tête des colonnes d'attaque lancées sur les ouvrages ennemis des détachements qui sont allés, sous des feux violents, ouvrir des passages dans les défenses accessoires et y sont le plus souvent parvenus, des sapeurs nouveaux se substituant à ceux tués dans cette tâche.

Caporal THOMAS, 26^e d'infanterie : méprisant le danger est entré le premier dans une maison défendue par les Allemands et, après en avoir tué quelques-uns, a obtenu la reddition des autres. S'est toujours remarquablement conduit depuis le début de la campagne.

Soldat LANGLOIS, 37^e d'infanterie : chargé d'aller chercher un renseignement en avant de nos lignes, a été blessé mortellement, est revenu auprès de son capitaine, lui a donné le renseignement et est mort aussitôt après.

Lieutenant DRUESNE, 37^e d'infanterie : a pris part à différents combats. A commandé son régiment depuis le 5 novembre avec la plus grande distinction et dans des circonstances très difficiles.

Chef de bataillon DE HAUTECLIQUE, 37^e d'infanterie : blessé grièvement en entraînant son bataillon à l'attaque a donné un magnifique exemple d'abnégation en défendant à ses hommes d'exposer pour le reposer. Est resté toute la journée sur le terrain de combat, en butte au feu de l'ennemi, continuant à donner ses ordres avec calme et fermeté, et a été tué finalement après avoir assuré l'occupation de la position enlevée par ses compagnies.

Soldat CHARLSTOPHE, 37^e d'infanterie : voyant un de ses camarades, envoyé en reconnaissance, mortellement frappé, s'est spontanément proposé pour le remplacer et a réussi à rapporter le renseignement demandé.

Capitaine FARGÉ, 37^e d'infanterie : a conduit sa compagnie avec beaucoup de vigueur et de sang-froid au cours de l'attaque du 18 décembre et a pu réaliser, grâce à son énergie, une progression notable de sa troupe. Appelé au commandement d'un bataillon, a fait preuve de brillantes qualités de commandement en assurant sous un feu violent l'occupation du front nouvellement conquis. A été blessé le 1^{er} septembre.

Sous-lieutenant JANSAS, 37^e d'infanterie : jeune officier d'un courage et d'une énergie exceptionnelles. Toujours prêt à marcher pour les tâches les plus ardues. Commande une compagnie qu'il entraîne par son exemple.

Lieutenant FERRY, 37^e d'infanterie : officier qui a fait preuve dans le commandement de sa compagnie d'une vigueur et d'un entraînement remarquables. A entraîné sa troupe le 22 décembre à l'attaque des tranchées ennemis, lui faisant réaliser, sous un feu violent, une progression notable.

Sergent THÉRY, 10^e génie : a montré depuis le début de la campagne les plus brillantes qualités militaires et techniques ; ayant un ascendant considérable sur ses hommes, les a entraînés en toutes circonstances avec vigueur à l'assaut des positions ennemis. A été blessé grièvement à la tête de son détachement chargé d'ouvrir un passage dans les défenses accessoires des tranchées allemandes. Déjà cité à l'ordre du 20^e corps d'armée.

Divisions de cavalerie.

Caporal JOVE, 7^e groupe cycliste : a quitté spontanément son abri pour aller, sous un feu violent d'infanterie, relever un fusilier marin blessé. A été blessé mortellement en accomplissant cet acte de dévouement.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade d'officier.

Lieutenant-colonel URBAIN, 81^e territorial d'infanterie ; lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**, 43^e territorial d'infanterie ; chef de bataillon **BOESWILLWALD**, 22^e d'infanterie ; lieutenant-colonel **PILLON**, 11^e territorial d'infanterie ; chef d'escadrons **PICANDET**, état-major du 13^e corps : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon de réserve GEVREY, 25^e d'infanterie : brillante conduite dans le commandement de son bataillon dans les différents combats auxquels il a pris part. Chef de bataillon **CARDON**, 27^e d'infanterie : a montré la plus grande énergie et un mépris absolu du danger. A conduit sa compagnie avec le plus grand sang-froid sous un feu meurtrier, puis a pris le commandement de son bataillon et l'a exercé, en toutes circonstances, d'une façon remarquable.

Lieutenant-colonel TURIN, commandant le 80^e territorial d'infanterie : a fait preuve, le 10 novembre, des plus belles qualités militaires, en prenant et en exerçant avec énergie le commandement de son régiment dont le chef venait d'être tué.

Chef de bataillon TONQUEDEC, 76^e territorial d'infanterie : a exercé son commandement d'une façon tout à fait remarquable.

Soldat **LANGLOIS**, 37^e d'infanterie : chargé d'aller chercher un renseignement en avant de nos lignes, a été blessé mortellement, est revenu auprès de son capitaine, lui a donné le renseignement et est mort aussitôt après.

Lieutenant DRUESNE, 37^e d'infanterie : a pris part à différents combats. A commandé son régiment depuis le 5 novembre avec la plus grande distinction et dans des circonstances très difficiles.

Chef de bataillon BONAFOUS, 32^e d'infanterie : très crâne soldat. A, dans la journée du 24 octobre, conduit avec énergie la fraction de la compagnie avec laquelle il se trouvait. Contourné sérieusement par un éclat d'obus, a continué à mener ses hommes et a reçu une seconde blessure plus sérieuse. D'un dévouement et d'une énergie remarquables.

Lieutenant-colonel CHAALES DES ETANGS, 14^e territorial d'infanterie : depuis l'ouverture de la campagne actuelle, il a montré dans les nombreuses affaires auxquelles il a pris part et malgré les difficultés rencontrées, un sang-froid et une bravoure admirées de tous. Au cours des combats des 10, 11 et 12 novembre, a fait preuve d'une belle crânerie et a su garder son régiment dans la main.

Chef de bataillon AGOSTINI, 17^e d'infanterie et **FOURNES**, 11^e territorial. Majors de réserve **LALANNE**, 133^e d'infanterie et **KILMANN**, services spéciaux du territoire (5^e région).

Chef de bataillon LAGET, services spéciaux (13^e région). Colonel de réserve **DE SILLEGUE**, commandant les 5^e et 6^e divisions, 18^e région.

Au grade de chevalier.

Capitaine BERGE, 20^e d'artillerie : très grièvement blessé d'une balle à la tête dans les tranchées de première ligne.

Capitaine PIOT, 79^e d'infanterie : après avoir donné les preuves de son endurance et de ses qualités militaires comme chef de section, a pris dès le 10 septembre le commandement d'une compagnie très cruellement éprouvée ; avec une ardeur et une persévérance inlassables, lui a rendu toute sa valeur offensive. Blessé très grièvement d'un éclat d'obus qui lui a enlevé la jambe droite, a fait preuve du plus beau sang-froid et d'une magnifique énergie. En quittant son colonel, a eu pour derniers mots : « Je ne regrette qu'une chose, c'est de quitter le régiment et de ne pas pouvoir y servir jusqu'au bout ». Vient d'être amputé.

Capitaine BOULOC, 200^e d'infanterie : s'est offert volontairement pour accomplir une mission particulièrement délicate et dangereuse qui n'avait jamais été tentée avant lui. A rempli cette mission avec intelligence et énergie, exposant pendant plusieurs jours sa vie et faisant preuve d'un sang-froid et d'une décision dignes des plus grands éloges.

Caporal JOVE, 7^e groupe cycliste : a quitté spontanément son abri pour aller, sous un feu violent d'infanterie, relever un fusilier marin blessé. A été blessé mortellement en accomplissant cet acte de dévouement.

Lieutenant pilote LAURENS : a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne, et au cours de nombreuses reconnaissances aériennes, a fait preuve de coup d'œil, de sang-froid et d'audace. A exécuté de nombreux vols de nuit dans des conditions particulièrement périlleuses.

Sous-lieutenant de réserve LIPPMANN, 6^e bataillon de chasseurs : déjà blessé en défendant énergiquement une position, a été blessé à nouveau grièvement en portant résumé sa section en avant pour contre-attaquer les Allemands qui venaient d'entrer dans une tranchée que nous avions conquise.

Lieutenant de réserve WEISBECKER, tirailleurs indigènes, bataillon Mensier : a commandé sa section de mitrailleuses pendant les journées des 10 au 14 décembre, dans des conditions extrêmement difficiles. Blessé par un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa section, montrant la plus belle bravoure avec un grand sang-froid et une grande énergie. A déjà été grièvement blessé le 28 août.

Sous-lieutenant MERCIER DE SAINTECROIX, 15^e d'infanterie : officier d'un dévouement et d'une bravoure exceptionnelles qui fait l'admiration de tous par son entraînement et son ascendant moral qui lui permet d'obtenir tout de ses hommes ; s'est installé dans un village d'une façon très adroite, s'y trouve dans une situation qui peut devenir d'un moment à l'autre très périlleuse, mais s'y maintiendra parce qu'il possède tout ce qu'il faut pour cela comme énergie et intelligence.

Chef de bataillon BEURÉE, 7^e territorial d'infanterie ; capitaine **CAPDEVILLE**, 142^e territorial d'infanterie ; chef de bataillon **LECOOQ**, 84^e territorial d'infanterie ; chef de bataillon **PILLE**, 6^e territorial d'infanterie ; capitaine **PETIT**, 16^e territorial d'infanterie ; capitaine **PATERNOTTE**, 45^e territorial d'infanterie ; capitaine **POIGNANT**, 111^e territorial d'infanterie ; sous-lieutenant de réserve **CHASTENET DE GIRON**, rég. de marche du 2^e étranger : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Chef de bataillon de réserve RAVINEL, état-major de la 22^e brigade d'infanterie : depuis le commencement de la campagne, s'est distingué en toutes circonstances et rendu dans les cas difficiles les meilleures services à l'état-major de la 22^e brigade. A été appelé à porter, sous un feu très violent d'artillerie, des ordres aux troupes de première ligne de la brigade ou à aller chercher des renseignements sur la ligne de feu. S'est acquitté chaque fois de ces missions avec un allant et un sang-froid remarquables.

Chef de bataillon DE PINCÉ, 79^e territorial d'infanterie : a rendu de grands services dans son emploi d'adjoint au colonel. S'est courageusement et brillamment employé le 27 octobre sous le feu violent de l'artillerie allemande.

Sous-lieutenant de réserve RIBAILLAND, 77^e d'infanterie : d'une très grande bravoure. Atteint de trois blessures dont deux graves.

Chef de bataillon de réserve THIVEL, 29^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre d'occuper une position distante de plus de 350 mètres de la tranchée qu'il occupait s'est porté résolument à l'attaque et a, par ce mouvement exécuté sous un feu des plus violents, déclenché la marche en avant de tout le bataillon.

Chef de bataillon de réserve RAMBAUD, 21^e bataillon de chasseurs : a maintenu sa troupe pendant douze heures, devant une violente attaque d'infanterie et d'artillerie, qui a été finalement repoussée. Dans un autre combat a enlevé une maison isolée d'où sa compagnie a pu partir pour enlever un village.

Chef de bataillon de réserve CHIARAVINTI, 26^e d'infanterie : n'a pas cessé, depuis le début de la campagne, de se distinguer par sa brillante attitude au feu et notamment au cours du combat du 13 octobre ; n'a pas hésité à entraîner à plusieurs reprises sa section en se portant en avant d'elle et en restant debout malgré de très violents feux d'infanterie et de mitrailleuses.

Chef de bataillon de réserve BOSC, 17^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé en lançant sa section à l'attaque. Blessure ayant nécessité l'amputation du bras droit.

Chef de bataillon de réserve MARQUEZY, état-major de la 84^e division territoriale : le 9 octobre, à la défense d'un village, a ramené sous un bombardement intense, avec sa bravoure et son entraînement, des troupes sur une position abandonnée. Est toujours prêt à accomplir sur la ligne de feu les missions les plus périlleuses.

Chef de bataillon de réserve DESLANDRES, état-major de la 6^e brigade : a toujours montré au feu le plus grand calme et le plus grand sang-froid, assurant son service d'état-major avec la plus grande exactitude.

Chef de bataillon de réserve ROSTAING, 11^e territorial d'infanterie : s'est montré très courageux aux combats des 26 septembre, 3, 4, 5 et 6 octobre ; notamment le 4 octobre, a su rallier son bataillon et le maintenir sous un feu violent.

Chef de bataillon de réserve VALAT, 93^e territorial d'infanterie : a commandé sa compagnie d'une façon remarquable depuis la mobilisation. Le 2 novembre, a maintenu sa compagnie sous le feu le plus violent de l'artillerie et de l'infanterie. Donné à tous ses subordonnés l'exemple du sang-froid et de la bravoure ; a été blessé au pied et a continué à servir jusqu'au bout.

Chef de bataillon de réserve CENSIER, 12^e territorial d'infanterie : le 8 octobre, a maintenu sous un feu violent d'artillerie son bataillon et l'a ramené dans les tranchées malgré des pertes sensibles.

Chef de bataillon de réserve MAURY, 27^e territorial d'infanterie : très belle attitude au feu. A fait preuve en toutes circonstances du plus grand sang-froid et d'une énergie énergie.

Chef de bataillon de réserve DESLANDRES, état-major de la 8^e division territoriale : le 9 octobre, à la défense d'un village, a ramené sous un bombardement intense, avec sa bravoure et son entraînement, des troupes sur une position abandonnée. Est toujours prêt à accomplir sur la ligne de feu les missions les plus périlleuses.

Chef de bataillon de réserve MOING, 1^e cuirassiers ; **MOUSSY**, 32^e dragons ; **THEERRY**, 4^e spahis ; **PAPILLON-BONNOT**, 2^e chasseurs d'Afrique ; adjudant-chef **MILLOT**, 12^e dragons ; **THOMAS**, 2^e chasseurs d'Afrique ; **BAZON**, 2^e chasseurs d'Afrique ; maréchaux des logis **ALBERTINI**, 11^e chasseurs ; **REY**, 2^e chasseurs d'Afrique ; **ABDEL KADER BEN MEPHTA**, 5^e spahis ; maréchal des logis de gendarmerie **TEIE**, légion de Paris ; brigadier **ROUCHAUD**, chasseurs indigènes ; cavalier **ARZALLAH BEL ABES**, 1^e spahis ; soldat **PATRI**, 2^e chasseurs d'Afrique ; figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Gendarme DUPRE : rend les services les plus appréciés depuis l'entrée en campagne. A fait preuve des meilleures qualités de courage et d'énergie au cours des journées des 7, 8 et 9 septembre.

Maréchal des logis PINAUT, 9^e légion de gendarmerie : très bon serviteur, très méritant.

Gendarme FRENTZEL : très bon serviteur, exceptionnellement méritant.

Gendarme SOULETTE : zélé et dévoué, de très bonne conduite. Très militaire et discipliné. Donne entière satisfaction à l'armée.

Chef de bataillon TOUTAIN, état-major de la direction de l'arrière : par son remarquable esprit d'organisation, sa grande intelligence, son caractère et son jugement, a rendu, depuis le début de la campagne, les meilleures services, d'abord dans un poste important de sous-commissaire de réseaux au cours des transports de concentration, puis à la direction de l'arrière, où il traite avec un tact et

sionnant des pertes énormes et ne se retient qu'après avoir éprouvé toutes les munitions.

Lieutenant de réserve MARFAING, 88^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 27 août, où il s'est vaillamment conduit.

Lieutenant de réserve CONSTANT, 89^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 27 août, où il a eu la conduite la plus courageuse.

Lieutenant de réserve LEROY, 120<sup

QUIER, CARRE, DONATI, MAISON, MORIN, JOUVIN, HILT; maréchal des logis MARTIN; clairon DERVIN. Gendarmes à la légion de Paris RIBOYTET, LAMY, MANIÈZ, BARRIOT, LABERDESQUE et GAILLARD.

1^{re} et 2^e légions de gendarmerie.

Maréchaux des logis OUDIN et FEUILLET.

Gendarmes TONNEL et PECAUT.

Gendarme DUMENIL, maréchaux des logis BOUFFETTE, SAINTEVILLE et COTTON, adjudant DEBUCHY: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Brigadiers LEMIRE et TERNISIEN.

3^e et 4^e légions de gendarmerie.

Gendarmes VEAUCLIN et BOURBON; Maréchaux des logis BOURGEOIS, prévôté de la 53^e D. R.; CAUVIN, 33^e corps d'armée; VETILLARD, LAFAIX, prévôté des étapes de la 4^e armée; METOT, 33^e corps, et CARON: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Maréchaux des logis PERSON, PROUTÉAU; Brigadiers CALAND, SEVY; gendarme LEPETIT.

5^e et 6^e légions.

Maréchaux des logis LAURENT, 33^e corps d'armée, BOISSEAU, 9^e division d'infanterie, BERNARD, GAY, BERTRAND, BARRUET, brigadier NEROT: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Maréchaux des logis HENRION, GROJEAN; Gendarmes DELABORDE, RAQUIN, JOLLIN, MARCHAL, DIDIER, PECHON.

7^e, 8^e, 9^e légions.

Maréchaux des logis ROUGEOT, BERTHOT, LALOUE, RACINE, ROBIN, GUILBERT, MECHINEAU et ARSON.

Maréchaux des logis GUILLOU, GUENIFFET, LAVAULT; figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Brigadiers MOIROUX et BERTRAND. Gendarmes COTE, DALLOZ, SAUVAGEOT, PION, SAVRE, CHAREAU, WITZ, MONSINJON, LORIOD, ARMAND et THEBAULT.

10^e et 11^e légions.

Maréchaux des logis chefs DAVID et GUEPIN.

Maréchal des logis NOEL, PANAGET, JI-QUEL, HERVY, BOSCHEL, GAUTIER, LANDREAU, MATHE et LE PAPE: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Gendarmes MENARD, CARN, JOUXTEL, MOAL et DUPRAT.

12^e et 13^e légions.

Maréchaux des logis COUDERT, LÉPÉE, ROUMAUX: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Brigadier GARD; gendarmes MABRU, CHAPEAU, LUC, DUSSUTOUR, LARAT, SEJOL, MICHEL, SALECROIX; maréchal des logis MILLET.

14^e et 15^e légions.

Maréchal des logis PERRIER; gendarmes PERRIN, GADIOLET, AUTHIER; maréchal des logis BALTHAZARD; maréchal des logis chef PONCET; brigadier SAILLET; gendarmes VOIRON, PERNOUX.

Maréchaux des logis ROBERT, DEMERNINGE, JOURDAN, WITTEL: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont ac-

quis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne. Maréchaux des logis ITARD, THERAL; LEFRANC, PEILLIER; gendarmes ALBERTINI, FATON, MANENT, BAUD, MALAVARD; brigadier RAFFOUX.

16^e et 17^e légions.

Gendarmes ASSIE, TEISSEYRE, MAZELIER, PECH, DOUMERGUE, ESTEVE, BENNE et JOUANEN.

Brigadier CASTEX: figurait au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Maréchaux des logis ESCUDIER, DOUCIET et SALUT; brigadier CASTEX; gendarme ARRETEIG-BALENCIE figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Gendarmes LAFFONT, NAYROU, TOULOUSE, ESTAVES et PERISSE.

18^e et 19^e légions.

Maréchaux des logis HERVAUD, MAISON-VIELLE, BRULLON, MOULIA: figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Gendarmes MAURY, SALLS, LAGRACE; brigadiers GOUARNE et VERDON. Gendarmes LAVAIL, VAUZELLE, BETBOY, TASTET, LUCIANI, DJEDID et brigadier LITTOZ.

20^e et 21^e légions.

Gendarmes BIGOT, PETITJEAN, BERNARD, BOUE-MATHOU; maréchaux des logis PRAT, LEGRAND, CHARTON, BARDY, BOUSET, BOUVIER; auxiliaires indigènes SALAH BEN ALI EL MOKKADEM, GHALLI (Maroc); brigadiers PITTION et AUDRA (Maroc).

Adjudant de réserve KOENIG, 9^e d'artillerie: déjà cité à l'ordre du gouverneur de Madagascar, depuis le début de la campagne sert avec le plus grand zèle et le plus grand dévouement.

Canonnier VIGNES, 9^e d'artillerie: étant en observation dans les premières tranchées de l'infanterie, est sorti treize fois de l'abri de son propre mouvement pour aller réparer sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie la ligne téléphonique coupée par les projectiles.

Adjudant-chef BOBIN, 51^e d'artillerie: a eu constamment une attitude très calme au feu. Le 20 septembre, étant chef de section, a été grièvement blessé, est resté à son poste sous un feu violent d'obusiers et n'est allé se faire panser que sur l'ordre formel de son capitaine.

Adjudant PETREMENT, 45^e d'artillerie: grièvement blessé, a fait preuve d'un courage exceptionnel. Très méritant.

Adjudant PIERSON, 25^e d'artillerie: a rendu les plus grands services dans sa batterie depuis le début de la guerre. Très belle attitude au feu dans les nombreuses affaires où sa batterie a été engagée.

Maréchal des logis REBOUL, 19^e d'artillerie: par sa fermeté a maintenu l'ordre dans le groupe des avant-trains de sa batterie alors que les groupes voisins et les batteries de tir étaient très éprouvés par le feu. A pu ainsi enlever les pièces d'une batterie voisine fort compromise.

Maitre pointeur MOLINIER, 3^e d'artillerie: resté seul dans sa pièce après la mise hors de combat de tout le personnel, avec son canon coincé sur le frein par les projectiles allemands, a, avec le plus grand sang-froid, continué de tirer et, quand du personnel a pu lui être envoyé, l'a remarquablement dirigé.

Adjudant-chef GARY, artillerie du 20^e corps: commandant la batterie de tir en l'absence d'officiers et sous un feu des plus violents, a continué à assurer l'exécution des commandements du capitaine placé à 1,200 mètres de sa batterie, sans un arrêt et sans une faute pendant toute la journée.

Brigadier BOMPARD, 5^e d'artillerie: s'est offert spontanément pour aller chercher deux caissons dont les attelages avaient été tués par les feux de mitrailleuses, et a réussi à les ramener.

Sous-chef artificier MIARD, 2^e d'artillerie: s'est offert spontanément pour aller chercher sous le feu de l'ennemi, avec les conducteurs et les servants de sa pièce, un canon et un caisson abandonnés par une batterie voisine et a réussi à les ramener. A fait preuve depuis le début de la campagne d'une crânerie et d'une bravoure remarquables.

Canonnier SANDRAZ, 2^e d'artillerie: a montré le 20 août et le 20 septembre un sang-froid et une crânerie remarquables. A été blessé à la jambe.

Canonnier GROS, 2^e d'artillerie: s'est particulièrement signalé au combat du 20 août, ayant continué seul le feu de sa pièce jusqu'à épuisement complet de ses munitions.

Maréchal des logis TAGNET, 45^e d'artillerie: a été très grièvement blessé au cours d'un combat. Ne pourra sans doute pas reprendre son service.

Adjudant CHAPOIX, 38^e d'artillerie: atteint par un obus qui avait fait fuser un caisson est resté à son poste, a fait remplacer les morts et les blessés et réparer les dégâts causés avant d'aller se faire soigner.

Maréchal des logis SOULA, 23^e d'artillerie: bravoure exemplaire; avait rendu ses galons de chef pour aller au feu. Grièvement blessé.

Maréchal des logis MILLON, 42^e d'artillerie: a fait preuve d'une rare énergie au cours d'un combat en exécutant sur les pièces de sa batterie une opération délicate, sous un tir réglé d'artillerie. A été blessé le 10 septembre. A voulu rejoindre sa batterie avant guérison complète et a dû être hospitalisé une seconde fois. Rentré à la batterie, fait preuve du plus bel entraînement.

Adjudant RIVE: 52^e d'artillerie: sous-officier très énergique. Blessé, a refusé d'être évacué et a continué son service.

Canonnier SCHNEIDER, 17^e d'artillerie: non abrité et sous un feu des plus violents, a continué à transmettre les commandements du capitaine. Blessé le 28 septembre, n'a quitté son poste que par ordre.

Maréchaux des logis LARQUIER et ORIAL, maître ouvrier TOURLIEU, maître pointeur SOUMOIS, canonniers TURPIN et PERRIN, 17^e d'artillerie: grièvement blessés.

Maréchal des logis BAZAILLAC, 23^e d'artillerie: belles qualités de courage et de dévouement dans les différents combats.

Maréchal des logis FRANCOIS, 27^e d'artillerie: le 6 septembre, est parvenu à force d'énergie à retirer de la position de batterie deux caissons sous un feu particulièrement violent.

Adjudant GARICHOT, 4^e d'artillerie lourde: sous-officier d'élite, commande sa section au feu d'une façon parfaite, donnant à tous l'exemple du calme et faisant preuve dans les circonstances difficiles de rares qualités d'énergie et de sang-froid.

Maréchal des logis CADUC, 49^e d'artillerie: belle conduite le 15 septembre. Ayant reçu l'ordre d'enlever à bras sa pièce repérée par l'ennemi, a bravement exécuté l'ordre sous un feu violent.

Canonnier COVELET, 61^e d'artillerie: le 16 septembre, tous les hommes de sa pièce étant grièvement blessés par un obus explosif, a, par un bel exemple de sang-froid et de courage, organisé l'évacuation des blessés parmi lesquels son chef de pièce et son lieutenant.

Maréchal des logis CARLOUET, 49^e d'artillerie: belle conduite le 15 septembre; ayant reçu l'ordre d'enlever à bras sa pièce repérée par l'ennemi, a brillamment exécuté l'ordre sous un feu violent et, bien que blessé, a continué son service et dirigé la manœuvre.

Maitre-pointeur FAURY, 49^e d'artillerie: blessé le 15 septembre, a néanmoins été plusieurs fois sous le feu de l'ennemi chercher du secours pour ses camarades blessés. A contribué ensuite à l'enlèvement à bras des pièces et s'est particulièrement distingué dans cette opération.

Adjudant GALMICHE, artillerie de la 6^e division de cavalerie: étant maréchal des logis chef, chef d'une ligne des avant-trains qui a été prise sous des feux violents d'artillerie, a maintenu par son énergie et son sang-froid intelligent sa troupe dans un ordre parfait, notamment les 21, 24 et 26 août.